

Sur ce site sur lequel je propose mon travail, vous pourrez découvrir un chapitre intitulé « Dichotomie fondamentale » traitant justement de cette distance tragique, entre les capacités de notre entendement, sa sensibilité, celle notamment de pouvoir reconnaître ou du moins ressentir, l'infini comme l'éternité, pour ne pas détenir à l'égard de ces dimensions-là, la confirmation qu'elles existent, sous cette forme spécifique, en l'occurrence par nous donnée, comme il nous plaît nous autres Humains de les considérer et notre espérance de vie, qui elle nous assure que nous allons mourir, sans nous préciser quand, sans nous dire comment. Cette caractéristique intégrée, il n'est pas compliqué d'admettre, que se remarque entre ces deux états une incompatibilité rédhibitoire.

Evidemment lorsque qu'inconsciemment vous vous sentez pris au piège à ce point, qu'aucune parade véritable ne vous est proposée pour vous tirer de ce pétrin, vous êtes enclin à user de voies détournées, de solutions par définition fausses, ayant le mérite d'un bord d'anesthésier cette torpeur trop installée en vous et le défaut majeur, en vous abandonnant de la sorte à ce que vous appréciez de croire, prompts à vous faire d'abord plus fragiles, ensuite par répercussion, plus disposés à requérir à nouveau de ces mêmes parades, qui vous font à ce propos, plus chancelant encore.

Dit autrement, je prétendrai qu'on ne se raconte des histoires, que pour mieux oublier celles que la réalité nous oblige à vivre et cette immortalité qui se sous-entend en nous est le fruit de circonstances précises, instituées par ce qui est, voire même dans notre cas, elle se présente sous les traits d'une obligation, d'un ordre exigeant notre obéissance et se nourrissant afin d'être accompli de cette souffrance provoquée en nous, lorsqu'il vous faut périr, tout en ressentant en vous une incitation à passer outre. En conclusion, l'on pourrait assurer que cette immortalité sommeillant en nous est associée à ce point au réel, qu'il nous est nécessaire à notre tour de nous accorder à ce qui est, pour détenir les moyens voulus, pour franchir ce pas.

Cette éventualité pourrait nous signifier plus encore, en discréditant notre sensibilité, développée comme échappatoire, de manière à fuir ces responsabilités nous incombant à notre propre égard.

L'amour devenant sous ces influences un substitut à la mort, une mort tout autant inventée que l'amour chargé de palier à ce qu'elle exprime ; cette mort conçue pour écarter de la vie cette fin qu'elle décide et qu'elle nous impose, mort délivrant par sa négativité plus de poids à l'amour et vice versa, à ce point que l'on peut rationnellement s'interroger sur l'existence réelle de l'amour, en comparaison à ce sujet au peu de crédit devant être accordé à la mort.

Quant à cette espérance de vie, dit augmentée, elle n'est qu'un supplément de temps concédé à une fuite en avant, se distinguant partout autour de nous et dévastant tout sur son passage.

En concevant la mort, sa validation en guise d'officialisation a fait se répandre ses manières partout ici-bas et l'amour qui s'y rattache est bien trop tributaire de la mort, pour y changer quoi que ce soit, lorsque nous nous rendons à lui.